

ACROPOLIS

Être philosophe aujourd'hui

Revue de Nouvelle Acropole n° 280 - Décembre 2016



Sommaire

- **ÉDITORIAL** : La Vérité est morte ! Vive la vérité !
- **ENVIRONNEMENT** : La permaculture, une solution alternative
- **SCIENCES** : Nous avons un siècle de retard !
- **ÉDUCATION** : C'est quoi Jésus ? C'est quoi Noël ?
- **ARTS** : Tintin, super héros
- **PHILOSOPHIE** : Tu es donc je suis
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : Vivre ensemble
- **À LIRE**

Éditorial

La Vérité est morte ! Vive la Vérité !

Par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole



Il y a quelques semaines, le dictionnaire de l'Université d'Oxford a choisi le néologisme «post-vérité» comme mot de l'année 2016.

L'adjectif qualifie des «circonstances dans lesquelles les faits objectifs ont moins d'influence pour modeler l'opinion publique que les appels à l'émotion et aux opinions personnelles». En bref, les faits n'ont plus aucune importance et n'ont plus aucun poids. Ce sont les ressentis et les croyances qui apportent la vérité. Ce

mécanisme n'est pas nouveau et il s'est avéré plusieurs fois efficace dans le cadre du mécanisme de manipulation politique.

La nouveauté aujourd'hui est qu'une chose fausse peut continuer à être acceptée tout en sachant qu'elle est fausse parce que le critère de vérité ou d'erreur n'a plus aucune importance. Si ce n'est pas vrai, ce n'est pas grave. L'important est d'y croire ou que la croyance nous plaise.

Nous vivons une époque où il semblerait que la vérité soit dévaluée, placée au même niveau que la fausseté et le mensonge et que ces trois termes soient devenus équivalents. Cela ne peut qu'encourager les individus et les masses à se mentir à eux-mêmes, c'est-à-dire à ne pas vouloir vivre et assumer la réalité. Cela fait le lit de toutes les formes de populismes et de manipulations. Le XX^e siècle a démontré que tous les régimes dictatoriaux et tous les fanatismes s'en sont servis. On a pensé que l'antidote était de développer une pensée plus ouverte et une éducation orientée vers le relativisme. En clair, une posture moins belliqueuse et moins affirmée par rapport à la vérité. Ainsi, progressivement, toutes les opinions sont devenues également respectables, celles qui prêchent le vrai comme celles qui prêchent le faux.

Dans les moyens de communication actuels, il apparaît clairement qu'il est de plus en plus difficile de distinguer les «faits» de l'opinion concernant les faits. On est même parvenu à la conclusion que les faits n'existent pas et que seul existe l'interprétation des faits, ouvrant la porte à toutes les confusions possibles.

Le dictionnaire d'Oxford précise que le préfixe «post» ne signifie pas «après» comme dans «post-guerre» et «postmodernité» mais signale «les éléments qui appartiennent à une époque dans laquelle le concept de vérité n'a plus d'importance ou est insignifiant». Le mot «post-vérité» fut employé pour la première fois en 1992 par Steve Tesich (1942-1996), auteur américain d'origine serbe qui a gagné l'oscar du meilleur script pour le film *Breaking away* (1). Il a écrit un article sur le scandale de la vente d'armes en Iran où il affirmait : «nous, en tant que peuple libre, nous avons décidé librement que nous voulons vivre dans un monde de "post-vérité".» Qu'importe la vérité si le message est habilement diffusé par les réseaux sociaux. Le journaliste Miquel Urmetta explique : «C'est la tyrannie de l'algorithme qui ne tient compte ni de la véracité des informations ni du fait que les opinions puissent être variées et équilibrées. L'utilisateur finira par être attrapé dans une sphère où les contenus seront chaque fois plus proches de sa propre idéologie et centres d'intérêts et il aura tendance de plus en plus à échanger avec d'autres usagers qui pensent comme lui.»

Dans un éditorial intitulé *L'art du mensonge*, traitant du temps de la post-vérité, le journal *The Economist* dit : «La post-vérité fut induite par l'évolution des moyens de communication. La fragmentation des sources d'information a créé un monde atomisé dans lequel le mensonge et les rumeurs se diffusent à une vitesse alarmante» (2).

Les Américains utilisent le mot *bullshitting* «la production de foutaises» pour exprimer l'attitude qui consiste à se moquer de la vérité et n'avoir cure ni du vrai ni du faux. Le *bullshitter* n'a qu'un objectif : gagner. Comme l'explique le philosophe Pascal Engel (3), il bluffe comme au poker. Il est pourtant jugé crédible et se sert d'un système où les gens croient aux promesses. Ce qui l'intéresse n'est pas la vérité mais qu'on le

croie et qu'on l'approuve. Il ne veut pas que l'on croie en ce qu'il dit mais qu'on croie en lui. Une fois cette «prouesse» accomplie, il peut dire tout et son contraire, comme l'actualité nous le montre chaque jour.

Ce comportement fallacieux nous montre aujourd'hui le grand besoin de retourner à la philosophie, cet amour de la sagesse qui cherche la vérité.

L'histoire nous prouve que l'on ne peut pas vivre éternellement dans le mensonge et que le déni de réalité provoque l'effondrement des sociétés. C'est seulement au nom de la vérité et de l'intégrité que nous pouvons construire durablement en nous-mêmes et dans la société. Si nous voulons combattre la démagogie et les manipulations, si nous voulons nous retrouver nous-mêmes, nous devons accepter que la vérité finit toujours par éclater.

Si ces derniers temps, les vérités sont restées moins audibles, ce n'est pas parce qu'elles ont manqué de voix pour les exprimer, mais parce que nous avons perdu la force morale permettant de les supporter et de développer les ressources pour y faire face, et de construire une société de convictions. Les opinions publiques étant soumises aux effets de balancier, peut-être qu'après la «post-vérité», nous pourrions retrouver la vérité.

Souhaitons-nous donc que l'année 2017 puisse être l'année de la vérité.

(1) *La Bande des Quatre*, film réalisé par Peter Yates en 1979

(2) *L'art du mensonge*, Revue *The Economist*, 10 septembre 2016
<http://www.economist.com/news/leaders/21706525-politicians-have-always-lied-does-it-matter-if-they-leave-truth-behind-entirely-art>

(3) Philosophe français (né en 1954), spécialisé dans la philosophie analytique contemporaine (philosophie de l'esprit et de la connaissance, et philosophie du langage et de la logique)

Environnement

La permaculture, une solution alternative à l'agriculture

Par Audrey NIVAGNE

«Une paille paraît petite et légère et la plupart des gens ne savent pas quel est son poids réel. Si les gens en connaissaient la valeur exacte une révolution humaine pourrait se produire qui deviendrait assez puissante pour mettre en mouvement le pays et le monde.»

Masanobu Fukuoka

Face à la destruction de la nature par les méthodes agricoles modernes (culture intensive notamment), il existe des alternatives comme la permaculture, qui transforment le rapport de l'être humain à la nature et la respectent davantage.

Vous souhaitez changer le monde, construire une nouvelle société, vous diriger vers plus de justice sociale, environnementale, et plus de bien-être humain ? Construire ce changement passe inéluctablement par une agriculture respectueuse de l'environnement et l'assurance de la sécurité alimentaire de la communauté. La permaculture est une proposition qui intègre ces deux enjeux et les expériences existantes nous montrent que c'est possible.

Qu'est-ce que la permaculture ?



Le terme «permaculture» a été inventé par Bill Mollison (1) et David Holmgren (2) dans les années soixante-dix en Australie. À l'origine l'objectif était de développer l'agriculture permanente réorientée vers une culture permanente devenue permaculture. Derrière ces mots se cache le rêve de relier l'agriculture biologique respectueuse de l'environnement et la vie spirituelle, l'envie de revenir en conscience aux racines de nos ancêtres. En 1981, Bill Mollison reçoit le prix

Prix Nobel alternatif pour ses travaux relatifs à la permaculture. Il montre que la notion de permaculture dépasse largement un système d'agriculture : c'est une nouvelle vision de l'homme dans son milieu.

Une conception de l'homme vivant en harmonie avec la nature

L'agriculture productiviste atteint un niveau de déconnexion de la nature qui plonge les agriculteurs eux-mêmes dans une solitude extrême. En Europe, l'agriculture est tellement subventionnée que les producteurs ne sont pas rémunérés par leurs productions mais par des aides européennes. Ces aides financières sont en diminution et sont versées avec de grand retard ce qui met en péril la profession agricole. Dépendant des aides et de nombreux intrants (3) chimiques, de nombreux agriculteurs sont aujourd'hui dans une impasse.

La permaculture est une alternative très intéressante à la conception classique de l'agriculture qui nécessite des centaines d'hectares pour vivre.

La permaculture repose sur trois principes éthiques :

- Prendre soin de la terre
- Prendre soin des hommes
- La redistribution de la production aux deux premiers principes

La permaculture implique un *design*, ou conception d'un système



Les principes du design permaculturel

Il ne s'agit aucunement de buttes, de bacs ou autres méthodes de productions agricoles. Le design en permaculture vise à dessiner, planifier, organiser les principes intelligents constitutifs du projet.

Il repose sur une hiérarchisation de cinq zones qui intègrent plusieurs principes essentiels tels que :

- la proximité de l'habitation en fonction du travail à réaliser,
- le positionnement de chaque élément de manière à ce qu'il puisse interagir positivement avec les autres,

- la résilience du système en faisant que chaque fonction soit remplie par plusieurs éléments et que chaque élément remplisse plusieurs fonctions,
- les déchets de l'un deviennent la nourriture de l'autre.

Les projets permacoles s'adaptent à la fois aux lieux, aux besoins, aux aspirations individuelles et collectives. Le principe d'amélioration continue de la permaculture permet aux projets de s'adapter en permanence à l'environnement en fonction des réussites et des difficultés rencontrées.

La permaculture intègre à la fois les plantes sauvages, les principes de l'agro-écologie, la construction écologique, les ressources énergétiques, les relations humaines... Il s'agit d'une approche globale de l'environnement pour en faire un écosystème intégrant l'humain.

Véritable solution d'avenir la permaculture se développe très largement, il existe de nombreuses expérimentations en France dont la plus ancienne est la ferme du Bec Hellouin située dans l'Eure. Encore très jeune, cet art de vivre comporte un potentiel riche pour bâtir un avenir plus respectueux de l'environnement et de l'Homme.

«Nous sommes persuadés que la permaculture est l'avancée contemporaine la plus pertinente pour réconcilier l'Homme et la Terre. C'est une science, une philosophie, un art de vivre encore très jeune riche d'un extraordinaire potentiel, même si ces principes sont pratiqués depuis la nuit des temps.» (4)

La permaculture est une solution alternative pour une société de transition qui respecte à la fois l'être humain et la nature. De nombreuses initiatives se développent partout dans le monde, tentant de reproduire ce que la nature a accompli pendant des millénaires. Elle est l'une des solutions idéales pour réconcilier l'Homme et la Terre et assurer leur avenir.

(1) Scientifique tasmanien (1928-2016) engagé dans la cause environnementale, co-fondateur de la permaculture en 1974

(2) Concepteur, écologiste et essayiste australien né en 1955, co-fondateur de la permaculture

(3) Différents produits apportés aux terres et aux cultures : engrais, amendements, produits phytosanitaires, activateurs ou retardateurs de croissance, semences...

(4) Perrine et Charles Hervé Gruyer - La ferme du Bec Hellouin

Bibliographie

Bill Mollison, *Introduction à la Permaculture*, Éditions Passerelle éco, 2013

David Holmgren, *principes et pistes d'action pour un mode de vie soutenable*, 2014, Éditions Rue de l'Échiquier, 584 pages

Rob Hopkins, *Manuel de transition, de la dépendance au pétrole à la résilience locale*, Éditions Écosociété, 2010, 211 pages

<http://www.fermedubec.com>

LA COUR PETRAL, TERRAIN D'EXPÉRIMENTATION DE LA PERMACULTURE



L'ancienne Abbaye de la Cour pétral, a été restaurée depuis une vingtaine d'année. Dans cet écrin de verdure situé dans le Perche, un projet de permaculture est en pleine éclosion. Héritier d'un patrimoine naturel issu de la culture traditionnelle d'un ancien couvent de nonnes trappistines, ce projet se veut porteur d'avenir tout en reliant le passé. Vergers, haies vives, noues, lagunages, mare, poules, forge constituent aujourd'hui une partie des éléments existants pour développer un projet

de permaculture mais surtout un idéal commun anime les volontaires qui y participent : mettre l'homme au centre du changement.

www.courpetral.fr



La vie des plantes Une métaphysique du mélange

Emmanuele COCCIA

Éditions Bibliothèques Rivages, 2016, 188 pages, 18 €

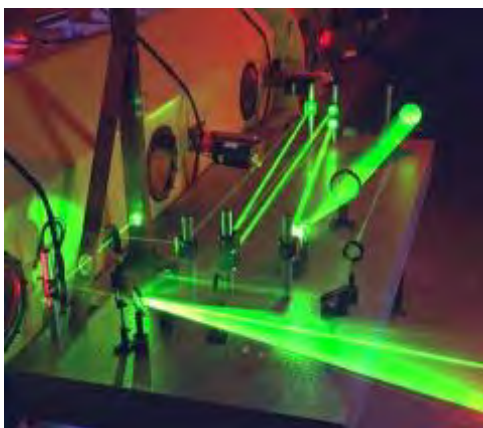
Les végétaux incarnent le lien le plus étroit et le plus élémentaire que la vie puisse établir avec le monde. Les plantes donnent la vie à la Terre, fabriquent l'atmosphère et sont à l'origine du souffle qui nous anime. Ce livre réhabilite les plantes pour comprendre le monde comme un lieu de véritable mélange métaphysique.

Sciences

Nous avons un siècle de retard !

Par Léo ROMIO

Les découvertes scientifiques du XX^e siècle, liées à la physique quantique démontrent un changement évident de paradigme et une révolution culturelle en marche. Faudra-t-il attendre encore un siècle de plus pour qu'ils s'intègrent dans la société et les mentalités ?



Combien de temps nous faudra-t-il encore pour accepter que le monde n'est pas celui que l'on pense ? Voilà plus d'un siècle que la conception mécaniste du monde a été réfutée par les découvertes révolutionnaires de la physique quantique et pourtant nous continuons à vivre comme si de rien n'était.

Combien de temps faudra-t-il encore pour revoir en profondeur notre vision du monde ? Pourrions-nous imaginer un instant ce que seraient nos vies, si collectivement nous

considérons avec sérieux les implications morales et sociales qu'implique cette nouvelle vision du monde ? Le faisant, nous pourrions non seulement trouver du sens à notre vie, mais peut être aussi permettre un certain ré-enchantement du monde. Tel est le défi que la science et la philosophie doivent ensemble relever pour ne pas attendre un siècle de plus.

Le référentiel d'aujourd'hui, la science

Aujourd'hui, en Occident, les découvertes de la science sont acceptées par la grande majorité comme des vérités établies. La religion, seul référentiel pendant très longtemps, a été peu à peu supplantée par la science.

Les instances dirigeantes consultent désormais les scientifiques avant de prendre certaines décisions qui engagent notre avenir commun. Cependant, le cadre de pensée avec lequel ces mêmes instances décident est totalement obsolète par rapport au nouveau paradigme de la physique quantique. La situation actuelle du réchauffement climatique montre à quel point il est difficile de faire changer les mentalités sur l'interdépendance entre l'homme et la nature malgré les preuves indéniables de l'urgence à agir.

Henry P. Stapp, l'un des derniers élèves encore vivant, de deux des grands fondateurs de la physique quantique, Wolfgang Pauli (1900-1958) et Werner Heisenberg (1901-1976) écrit dans un livre remarquable «Alors que la conception mécaniste classique de la réalité a été réfutée il y a plus d'un siècle, elle continue de dominer aujourd'hui la perception qu'a le public de ce que la science nous dit à propos de la nature du monde et de notre rôle en son sein » (1).



Cette nouvelle vision nous explique que l'univers tout entier n'est pas qu'un mécanisme bien réglé où nous sommes les spectateurs impuissants d'une réalité qui échappe à toute influence de notre part.

Bien au contraire, nous serions capables en tant qu'acteurs conscients d'avoir un impact sur notre propre réalité et sur notre environnement.

Le choix des scientifiques : la carrière professionnelle

Face aux implications que sous-tendent les découvertes faites et confirmées par la physique quantique, bon nombre de scientifiques continuent à ne pas en tenir compte. «On conseille fortement aux physiciens quantiques débutants de se concentrer plutôt sur des applications utiles des règles quantiques – conseils destinés à maintenir le stagiaire sur le chemin pouvant le mener à une carrière professionnelle accomplie» (2).

Élaborée au début du XX^e siècle, la théorie quantique, pour être acceptée, fut proposée à l'époque comme une méthodologie mathématique inventée par des scientifiques plutôt que comme une nouvelle perception de notre réalité qui implique de revoir totalement notre vision du monde.

Et pourtant, comme le souligne Henry P. Stapp «la physique quantique orthodoxe (3) explique rationnellement le pouvoir causal de vos intentions mentales dans le monde physique» et cela «peut permettre de favoriser non seulement une vie personnelle emplie de buts et de sens mais également une société fondée sur l'idée de la responsabilité personnelle et des efforts que nous intentons délibérément en vue de réaliser nos potentialités humaines » (4).

Ainsi, nous interagissons avec le monde qui nous entoure. Nous pouvons avoir prise, en conscience, sur le monde phénoménal. Comment est-ce possible ?

La réalité serait plus de l'ordre de l'esprit que de la matière !



La physique quantique orthodoxe explique que la réalité serait plus de l'ordre de l'esprit que de la matière.

Le principe de non localité qui explique la corrélation existante entre deux objets quantiques quelle que soit la distance qui les sépare a fait débat parmi les plus grands dont Albert Einstein (1879-1955) et Niels Borh (1885-1962). Alain Aspect de l'Université d'Orsay a démontré en 1982 la validité de l'hypothèse de non localité défendue par Niels Borh. Cette expérience digne d'un *eurêka* antique n'a pourtant pas eu les répercussions auxquelles nous aurions pu nous attendre.

En effet, cette propriété de la nature qui fait qu'au-delà de la vitesse de la lumière pourtant impossible à dépasser selon la relativité d'Einstein, deux particules restent corrélées

instantanément indique une propriété autre qu'une nature simplement matérielle. Il semblerait comme l'indique Henry Stapp que «si l'on doit choisir entre esprit et matière, il serait plus logique de concevoir la nature comme une réalité de type mentale, présente partout simultanément» (5). Comment expliquer autrement l'instantanéité de la corrélation si physiquement rien ne peut aller plus vite que la vitesse lumière ? Ici, nous sommes six millions de fois plus rapides que la vitesse de la lumière.

Se percevoir comme une partie intégrée à un ensemble mental où nous sommes en interaction plutôt qu'une pièce d'un rouage mécanique sans influence change considérablement notre vision. Il serait logique de penser que si l'homme est une partie de l'histoire de cet univers dont la réalité fondamentale est mentale alors nos propres aspects mentaux devraient en être une partie émergente et interconnectée. De plus, il serait logique de penser que «nos intentions mentales peuvent en soi avoir tendance à adapter nos actions physiques et notre futur à nos valeurs ressenties» (6). Cette primauté du mental sur le physique constitue en soi un changement paradigme cataclysmique. Ainsi «les choses du monde sont des choses de l'esprit» (7).

Se représenter un monde autre

Lorsque les ondes hertziennes en 1888 ou le laser en 1960 ont été découverts, peu de gens s'imaginaient ce qu'en pourraient être les applications concrètes. Il en est de même pour certains aspects de la physique quantique comme le principe de non localité. Comme le souligne Fernand Schwarz «il faut comprendre que pour pouvoir profiter de ces nouvelles découvertes, il faut pouvoir se les représenter dans un nouveau cadre de pensée. Il faut pouvoir se représenter un monde autre» (8). C'est tout le défi que doit relever la science au contact de la philosophie d'où l'importance d'un dialogue permanent entre ces deux disciplines.

Développer l'esprit philosophique pour voir plus grand



Nos sens nous trompent et la nature ne se dévoile pas aussi facilement d'où la difficulté à être accepté par le plus grand nombre. Concevoir même aujourd'hui que la terre n'est pas immobile, qu'elle tourne autour du soleil à 29,8 km/s, que notre système solaire lui-même tourne autour d'un axe à la vitesse de 230 km/s et que le mouvement de notre galaxie est d'environ 600km/s reste encore

pour beaucoup très mystérieux.

C'est par le développement de l'esprit philosophique corrélé aux découvertes scientifiques que l'on peut voir plus grand que son environnement, dépasser les carcans culturels et s'ouvrir à d'autres horizons propres à l'émergence d'un nouveau cadre de pensée. Sans cela, toutes nouvelles options apparaîtront dans un premier temps comme absurdes, voire dangereuses.

Comme l'histoire l'a maintes fois montré, une fois émises, les idées révolutionnaires subsistent par elles-mêmes et finissent tant bien que mal à se frayer un chemin dans le destin des hommes. Nous pourrions ainsi grâce au développement de l'esprit philosophique accélérer ce processus plutôt que d'être passif en attendant un siècle de plus.

Pouvoir ainsi se concevoir comme interconnecté ensemble dans un grand *Tout* ou nos intentions mentales ont un impact sur le monde phénoménal peut être le début d'une vision qui peut nous relier au-delà de nos différences. Elle peut permettre de donner sens à une humanité dans la tourmente qui se cherche. Cette vision non déterministe lui donne le pouvoir de se transformer et de s'accomplir dans ce qu'elle a de plus beau : la multiplicité dans l'unité.

Une immense révolution culturelle

Ainsi, face à cette rupture abyssale, rares sont ceux comme Sven Ortoli, Jean-Pierre Pharabod dans leur ouvrage *Le cantique des quantiques* qui s'autorisent à s'exprimer ouvertement sur les conséquences d'une telle vision. Les implications morales et sociales qui en découlent sont d'une importance telle qu'elles nous

obligent à reconsidérer les repères sur lesquels nous avons bâti les fondements de notre société ainsi que nos propres vies. Il s'agit en fait d'une immense révolution culturelle. «Les révolutions républicaines, marxistes, islamiques et autres risquent d'apparaître un jour insignifiantes face à la révolution quantique. Notre organisation socio-politique et nos modes de pensées ont été ou vont être bouleversés, davantage peut être que par tout autre évènement» (9).

Si nous assumons pleinement cette dimension, alors nous pourrions chercher ensemble des formes d'expressions sociétales et morales plus propices à exprimer le meilleur de l'homme et ce, sans attendre un siècle de plus.

- (1) Henry P. Stapp, *Le monde quantique et la conscience*, Éditions Derby, 2016, page 35
- (2) *Ibidem*
- (3) Le prix Noble Eugene Winger baptisa la reformulation des principales idées de la mécanique quantique par «Neuman» sous le nom de «mécanique quantique orthodoxe»
- (4) Henry P. Stapp, *Le monde quantique et la conscience*, Éditions Dervy, 2016, page 34
- (5) *Ibidem*
- (6) *Ibidem*
- (7) AS Eddington, *La nature du monde physique*, 1928, chapitre 13, in Henry P. Stapp, *Le monde quantique et la conscience*, Éditions Dervy, 2016, page 98
- (8) Fernand Schwarz et Guy Ferry, *La rupture des paradigmes en 1913 et leur écho en 2013*, Colloque international Platon 2013 - Institut international Hermes
- (9) Sven Ortoli, Jean-Pierre Pharabod, *Le cantique des quantiques*, Éditions La découverte 1998, page 120



Physique quantique L'Esprit de la matière

Vahé ZARTARIAN

Éditions Le Temps présent, 2014, 257 pages, 18, 50 €

Un livre de vulgarisation de la physique quantique pour comprendre la révolution dans la vision du monde et la manière de l'appréhender. Les bizarreries du monde quantique servent de prétexte pour expliquer la conscience, la télépathie, les guérisons spontanées, les spiritualités orientales... Des questions anciennes sont examinées avec un regard actuel : perception consciente, passage de l'intention à l'action, l'évolution des espèces, le livre arbitre, le temps...



Les trois niveaux de la conscience

Jean-François HOUSSAIS

Préface du Professeur François GROS

Éditions Guy Trédaniel, 2016, 197 pages, 18 €

À partir d'une expérience «hors corps», vécue par l'auteur, celui-ci comprend que notre réalité ne se réduit pas au monde matériel. Il se livre à une enquête sur la conscience et définit trois types de conscience. Par un médecin, chercheur en biologie moléculaire au CNRS.



Abraham parle, Tome 1 et 2 Un nouveau commencement

Jerry et Esther HICKS

Mama Éditions, 2015, 248 et 308 pages, 20 € et 22 €

Qu'est-ce que nous sommes venus faire sur terre ? Quel est le sens à ce que nous vivons ? Abraham nous explique que nous avons un pouvoir créateur qui, avec la loi d'attraction peut nous faire parvenir à ce que nous désirons, à conditions que nos pensées, émotions soient alignées avec notre être supérieur. Comment créer l'abondance ? Comment se focaliser sur la guérison ? Comment faire naître le meilleur de nous-mêmes dans nos relations avec les autres ? Comment découvrir notre plein potentiel ? Des astuces pratiques.

PARIS - Exposition

Pascal, Le cœur et la raison

Jusqu'au 29 janvier 2017

Cette exposition est consacrée à Blaise Pascal (1622-1663), homme de génie, à la fois mathématicien, physicien, inventeur, philosophe, moraliste et théologien. Il occupa une place singulière dans l'histoire européenne de la pensée. Elle permet de découvrir le philosophe sous trois aspects :

- **le corps**, autour de son inscription précoce dans un cercle intellectuel et scientifique qui favorise l'éclosion de son génie. Reconnu très tôt comme un esprit d'une étonnante précocité et d'une puissance prodigieuse, il exerça avant tout son génie dans le domaine de la géométrie et à ce titre, fit partie des plus grandes figures de la révolution scientifique du XVII^e siècle.

- **la raison**, que Pascal «géomètre» pousse au point extrême où elle rencontre ses limites : d'un côté les recherches physiques et mathématiques, de l'autre la réflexion sur la logique et l'argumentation, qui fait de lui un maître du discours et de ses puissances. En témoigne l'œuvre les *Provinciales*, surgie dans le contexte théologique des conflits d'interprétation de la doctrine augustinienne de la grâce qui agitent l'Église depuis le concile de Trente et, en France, dans le contexte plus politique des luttes qui opposent jésuites et jansénistes à partir des années 1640. Il s'interroge sur le vide, le hasard, l'infini ou la grâce.

- **le cœur**, enfin, autour de l'apologie de la religion chrétienne des *Pensées*. Après avoir rappelé les quelques événements biographiques qui la fondent, dont la nuit du 23 novembre 1654 d'où est né le texte du Mémorial, l'exposition s'arrête à son projet même en déployant, autour du manuscrit autographe, les thèmes majeurs de la méditation de Pascal, notamment celui du «Dieu caché».

Manuscrits, éditions anciennes, objets, tableaux et gravures éclairent la personnalité hors du commun de Pascal.

Bibliothèque Nationale de France – François Mitterrand
Quai François Mauriac – 75013 Paris - Tel : 01 53 79 59 59 - www.bnf.fr



Éducation

C'est quoi Jésus ? C'est quoi Noël ?

Par Marie-Françoise TOURET

Ce texte, comme le précédent (1) se propose de favoriser l'échange entre adultes et enfants. Le thème d'aujourd'hui est Jésus, présenté comme l'un de ceux qui sont venus aider les hommes.

Ce texte n'est pas présenté dans une perspective purement chrétienne mais dans un contexte plus vaste qui est celui du rôle des avatars (2) comme fondateurs de religion.

En effet, la tendance générale est de penser que sa propre religion est la seule à posséder la vérité. Mais n'est-il pas plus cohérent de penser que si tous les hommes sont frères et ont donc une origine commune, le message divin s'adresse à tous sans prérogative de peuple, d'époque ni de lieu, tout en tenant compte de leurs spécificités, à travers les différents fondateurs de religion et la coloration propre à chacun d'eux ?

C'est quoi, Noël ?

C'est l'anniversaire de Jésus (3). Le petit bébé dans la crèche, c'est Jésus quand il est né. Pourquoi fait-on une grande fête à Noël, pour l'anniversaire de Jésus ? avec le père Noël qui apporte des cadeaux, le sapin de Noël, de bonnes choses à manger ? Parce que Jésus est quelqu'un de très important pour nous.

C'est qui, Jésus ?

C'est quelqu'un de très sage et de très bon qui est venu sur terre pour aider les hommes. Il est très sage parce qu'il sait pourquoi on existe et pourquoi on vit et pourquoi on est venu sur la Terre. Il est très sage aussi parce qu'il comprend comment tout fonctionne. Comment fonctionne le ciel, comment fonctionne la terre, comment fonctionnent les gens, comment fonctionnent les animaux, comment fonctionnent les plantes, comment fonctionnent les pierres. Il comprend comment fonctionnent les grandes personnes et comment fonctionnent les enfants.

Comme il comprend comment tout fonctionne, il sait toujours quoi faire.

C'est pour cela qu'il est sage, parce qu'il sait pourquoi les choses et les gens sont sur la Terre et qu'il comprend comment tout fonctionne et qu'alors il sait ce qu'il faut faire.

Jésus sait que les gens ne savent pas comment tout fonctionne. Ils ne savent pas non plus comment ils fonctionnent eux-mêmes. Souvent, ils ne savent pas non plus pourquoi ils sont venus sur la Terre. Alors ils se trompent et ils font des bêtises.



Après, ils sont malheureux et parfois ils se mettent en colère, parfois ils sont tristes, parfois ils ont peur.

Comme Jésus aime les gens, il est venu les aider et leur montrer ce qu'il faut faire.

Il a choisi un papa et une maman. Son papa s'appelait Joseph, sa maman Marie. Ils habitaient dans un pays qui s'appelle la Palestine. C'était il y a très longtemps, il y a plus de 2000 ans. Voilà pourquoi on fait une grande fête à Noël, pour fêter la naissance de Jésus.



Est-ce qu'il y a d'autres hommes comme Jésus qui sont sages et qui sont venus aider les hommes ?

Oui, bien sûr. Il n'est pas venu tout seul. Il y en a un qui est venu très, très longtemps avant Jésus. Son nom est Moïse. Il est né en Afrique, dans un pays qui s'appelle l'Égypte.

Il y en a trois autres qui sont venus avant Jésus. Ils sont venus tous les trois presque en même temps.

Il y en a deux qui sont nés dans un pays qui s'appelle la Chine. Ils s'appellent Confucius et Lao-Tseu. Ils ont aidé les gens de ce temps-là et on ne les a pas oubliés.

Il y en a un autre, le troisième, qui est né dans un pays qui s'appelle l'Inde. Très loin de la Chine et très loin de chez nous. Son nom est Bouddha. Et il a aidé les hommes là-bas. On ne l'a pas oublié non plus.

Il y en a encore un autre qui est venu après Jésus : il s'appelle Mahomet. Il est né dans un pays qui s'appelle l'Arabie. Lui non plus, on ne l'a pas oublié.

Il y en a eu encore beaucoup d'autres mais il y en a qu'on a oubliés parce que c'était il y a très, très longtemps. Il y a tellement longtemps qu'on ne sait plus quand.

Est-ce qu'il en viendra d'autres ? oui, certainement. Mais on ne sait pas quand ni où. Tous, ils sont venus pour aider les hommes.

(1) Voir notre revue n°279 de novembre 2016, *C'est quoi, la mort ?*

(2) Dans l'hindouisme, un avatar est une incarnation d'un dieu venu sur Terre pour rétablir le Dharma (Loi cosmique). Réincarnation du dieu Vishnu. Plus généralement un avatar est un être exceptionnel venu sur Terre pour apporter des messages à l'humanité en terme d'évolution, de religion ou d'organisation de la civilisation

(3) Jésus-Christ : dans la religion chrétienne, fils de Dieu

Arts

Tintin super héros

Par Sylvianne CARRIÉ

Une exposition au Grand Palais rend hommage à Hergé, père spirituel de Tintin, le reporter à la houppette créé en 1929 et qui a enchanté des millions de lecteurs de 7 à 77 ans. Citoyen du monde s'il en est, reporter sans frontières, le personnage représente quelque part ce à quoi nous aspirons tous : «Un monde complexe et passionnant et très simple à la fois : celui de la lutte du bien et du mal menée par le héros par excellence, celui que nous rêvons tous d'être». (1)



À peine esquissé par la technique dite de la ligne claire (2), immuable dans ses éternels pantalons de golf démodés, Tintin ne vieillit pas car «comme celui que nous portons dans l'âme, il est éternellement jeune» (1) et les événements les plus dramatiques n'ont pas de prise sur lui.

Tintin ou la jeunesse de l'âme

D'une chute vertigineuse d'un viaduc dans une rivière, il ressort indemne et ses vêtements sèchent quasi instantanément. Bien qu'humain dans ses réactions, il n'a guère de problème psychologique personnel. Sa seule présence agit comme un révélateur, qui rend le lecteur apte à décrypter le monde environnant : «Son absence de personnalité, qui le rend inaltérable, donne aux caractères qui l'accompagnent des contours phénoménaux » (3). Sans prétendre aucunement à la philosophie, il suscite les questionnements existentiels ou de simple bon sens : ainsi à propos de la figurine de *L'oreille cassée* (4) : «Pourquoi chercher le vrai quand on peut le reproduire ? » Ou face à l'effroi suscité par l'éclipse (*Le Temple du soleil*) : «La

raison suffit-elle à dissiper les superstitions ?» Ou encore, suite à la résolution du vol des bijoux de la Castafiore : «Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?». Et la quête du trésor caché de l'ancêtre se solde par sa découverte, à portée de main au château de Moulinsart.

Un héros moral

Tintin est un héros moral car il se trouve toujours du côté du bien. Il est sans compromis et pratique l'art du parler vrai, comme Socrate. Il garde toujours son intégrité sans céder aux démagogues. Il manie une forme de *Kairos*, l'art de saisir les opportunités, avec une justesse de jugement dans l'appréciation des risques : «Le *Kairos* que représente Tintin est plus celui d'Aristote que celui de Machiavel. Pour Aristote, l'action réussie entre dans une morale de la juste mesure, la *phronesis* (5).» (6)

Une forme d'Hermès



Tintin, dont la consonance même du nom est neutre, réversible et internationale, est doté de qualités qui s'apparentent à celles du dieu gréco-égyptien Hermès.

Éternel jeune homme, c'est une sorte d'androgynisme à qui on ne connaît aucune aventure sentimentale, mais toujours prompt à aider autrui, aimable et fidèle en amitié. Infatigable voyageur, c'est un héros sans attache dont la mobilité relie les hommes et les frontières. Son esprit alerte, son intuition et son sens de la justice et de l'honneur le conduisent à vivre les aventures les plus fantastiques : escalader les confins de l'Himalaya à la recherche de l'ami perdu (*Tintin au Tibet*), descendre aux fonds des mers à la recherche de mystérieux trésors (*Rackam le rouge*), combattre d'odieux trafiquants (*Le crabe aux pinces d'or*), ou les tyrans imaginaires des républiques bananières d'Amérique latine (*Tintin et les Picaros*) ou d'Europe centrale et même marcher sur la Lune en compagnie du fantasque et génial professeur Tournesol...

Son ingéniosité est sans limite, il se tire toujours d'affaire : sa connaissance de la psychologie de ses adversaires lui permet de se sortir des situations les plus inextricables et il fait souvent appel à la ruse. De plus, il a apparemment des aptitudes innées pour utiliser toutes sortes d'engins, du sous-marin à la fusée. Il sait se faire comprendre dans toutes les langues et il inspire toujours de la sympathie. Négociateur de génie, il demeure toutefois insensible aux louanges comme aux critiques.

Tintin et son alter ego

Tintin a un chien, Milou qui, lui non plus, ne vieillit pas. Fidèle et totalement dévoué à son maître, Milou partage ses pensées et ses humeurs avec le lecteur, jouant un peu le rôle du coryphée (7) antique, caisse de résonance psychologique entre le héros et nous. À l'image de son maître, Milou fait preuve d'intrépidité, de bravoure et

d'astuce mais sa gourmandise (et son goût pour l'alcool) lui jouent des tours et le font tomber dans des traquenards dont son maître parviendra toujours à le tirer. C'est une sorte de double «canin» avec des faiblesses humaines, qui incarne le combat entre les forces du bien et du mal (représentés par un petit ange et un petit démon canins). L'imaginaire et le sens moral sont immédiatement sollicités et le lecteur ne peut manquer de choisir son camp.

Tintin, Haddock, Tournesol, l'indissociable triade

Tintin est une sorte de visionnaire qui ne recule devant aucun défi. Il allie pensée et action avec discernement et une détermination sans faille. Son compère, le capitaine Haddock, ivrogne invétéré au bon cœur, naïf mais courageux, s'emporte vite et déverse son florilège d'insultes sur ses ennemis réels ou imaginaires. Il va trouver en Tintin un guide et peu à peu prendre conscience de sa dimension héroïque, à l'image de son ancêtre chevalier. Plus tard leur équipe va être complétée par le professeur Tournesol, archétype du génie fou, inventeur prodige et prodigue, sourd de surcroît. La galerie des autres personnages, la Castafiore, «rossignol milanais» dont les envolées lyriques font voler les vitres en éclat ; Séraphin Lampion, casse-pied patenté amateur de blagues vaseuses ; Nestor, le valet exemplaire et empesé ; les Dupondt, policiers désopilants d'ineptie et de suffisance ; Abdallah, le sale même pourri-gâté, fils d'un émir ; Rastapopoulos, l'un des méchants de service... complète le décor de la comédie humaine et agit comme un faire-valoir des héros.



Entre irrationnel et pragmatisme

L'irrationnel est présent dans de nombreux albums, comme dans *les 7 boules de cristal* où les héros sont poursuivis par une malédiction. Et c'est un rêve prémonitoire qui a lancé Tintin à la recherche de son ami Tchang (*Tintin au Tibet*), lequel Tchang a réellement existé. Dans ce même album, Tintin va rencontrer un lama qui lévite quand il a des visions. Toutefois, les histoires racontées se déroulent toujours «dans le domaine de la réalité solide», oscillant «entre réalisme et fantaisie (le yéti dans les montagnes), ancrage historique et onirisme» (dérision avec le général Tapioca et autre Alcazar sur fond de misère populaire), «burlesque et émotion» (Haddock ayant des hallucinations dans le désert essayant de déboucher Tintin qu'il prend pour une bouteille de champagne, *Au pays de l'or noir*), «positif et négatif» (génie et autisme de Tournesol), «l'impidité et complexité» (dessin précis et épuré à la fois, ambivalence des personnages), «aventure et contemplation, dualités contradictoires aussi riches que la vraie vie» (8). Qui plus est, l'humour n'est jamais loin, toujours tendre, avec les blagues de Milou, les dialogues de sourds avec Tournesol, les invectives de Haddock, et les tautologies des Dupondt.

Un modèle d'humanisme

Tintin manifeste toujours de l'empathie pour les opprimés comme Zorrino, le petit vendeur d'oranges dans *Le Temple du soleil*, les gitans injustement accusés de vol dans *Les bijoux de la Castafiore*, et de la bienveillance envers tous. Sorte de chevalier des temps modernes, à l'esprit éclectique, ouvert à toutes les croyances, il incarne à lui seul une panoplie de vertus dont il ne déroge jamais : courage, loyauté, fidélité, tolérance.

Indémorable Tintin

Le culte du anti-héros s'est développé ces dernières décennies avec des personnages *trash* (9) comme les *Simpson* ou, dans un registre plus humoristique, la série *Kameloot* qui, sous couvert de dérision des chevaliers de la Table Ronde, fait passer de nombreux messages. Les anti-héros nous rassurent sur nos faiblesses mais personne n'a envie de leur ressembler. C'est pourquoi les héros épiques (historiques ou imaginaires) n'ont jamais fait autant recette. Par la grâce de l'image et du verbe conjugués, les héros de bandes dessinés comme Tintin nous confortent sur la réalité d'un autre paysage symbolique possible, d'un voyage intérieur porteur de sens et d'humanité. «Hergé livre dans son œuvre une vision du monde ; chaque histoire est porteuse de sens, c'est toujours l'éclaircissement d'un mystère. Les aventures de Tintin sont autant de voyages symboliques» (10).



(1) Cité par Jorge Angel Livraga, philosophe, fondateur de Nouvelle Acropole

(2) Langage graphique issu de l'école belge de bandes dessinées, réunie autour d'Hergé. Il s'agit, à la base, d'un dessin caractérisé, après la réalisation des crayonnés, par un trait d'encre noire d'épaisseur constante. Chaque élément forme une cellule isolée par son contour, et reçoit une couleur donnée

(3) Raphael Enthoven, *L'écrin du monde*, in Philosophie magazine, page 16, sept 2010

(4) Sixième album des Aventures de Tintin

(5) Terme employé dans *l'Éthique à Nicomaque* d'Aristote, traduit par «prudence» ou «sagacité»

(6) Gaëlle Jeanmart, philosophe, *Le courage selon Tintin*, in op cité p19

(7) Chef de chœur dans la tragédie et la comédie grecque antiques. Il prend parfois la parole au nom du groupe et se trouve être le seul à dialoguer avec le personnage en scène

(8) Laurent Dandrieu, in *Hergé, l'horloger du rêve*, Valeurs actuelles, octobre 2016

(9) Terme de l'anglais familier évoquant des valeurs liées à un monde glauque et sale

(10) Catalogue du Grand Palais, exposition *Hergé* septembre 2016

BIOGRAPHIE

Ineffable Tintin, Jorge Angel Livraga, Revue de Nouvelle Acropole n°124 (mars 1992)

Raphael Enthoven, *L'écrin du monde*, in Hors-série de Philosophie magazine, page 16, sept 2010

Le courage selon Tintin, Gaëlle Jeanmart, Philosophie magazine, in op cit p19

L'horloger du rêve, Laurent Dandrieu, in *Hergé*, Valeurs actuelles, octobre 2016

Catalogue du Grand Palais, exposition *Hergé*, septembre 2016

Exposition

Hergé

Jusqu'au 15 janvier 2017

Grand Palais : 3, avenue du Général Eisenhower - 75008 Paris

Tel : 01 44 13 17 17 - www.grandpalais.fr

Philosophie

«Tu es donc je suis, une déclaration de dépendance»

L'interrelation entre les êtres et leur milieu

Par Brigitte BOUDON

Voici un récit passionnant, l'odyssée spirituelle et philosophique d'un homme hors du commun. Une brillante réflexion sur notre époque, la découverte d'un nouveau mode de penser pour un Occident en crise. Né au Rajasthan, en Inde, en 1936, Satish Kumar a mené de nombreux projets de développement spirituels, éducatifs et environnementaux.



Dans un monde quotidiennement aux prises avec la discorde et la violence, ce livre nous entraîne au cœur de la philosophie de Satish Kumar, enfant moine jaïn en Inde, disciple passionné de Gandhi, marcheur pour la paix, compagnon occasionnel ou plus engagé de grands personnages comme Krishnamurti, Bertrand Russell ou Martin Luther King. Tournant le dos à la logique cartésienne du «Je pense, donc je suis», qui sépare le sujet pensant de l'univers et introduit la dualité et la rupture, Satish Kumar prône l'interaction entre les êtres et leur milieu. Une authentique déclaration de dépendance qui lie l'homme à ses rencontres, ses influences, ses racines, son environnement. Cette nouvelle devise, «Tu es donc je suis», unit les expériences vécues par l'auteur et la sagesse à développer pour les temps à venir.

Pour une philosophie relationnelle

Satish Kumar prône une philosophie qui cherche à percevoir le tout plutôt que les parties. Il propose de voir l'arbre comme un arbre, et non comme l'assemblage d'un tronc, de branches, de feuilles, de fleurs et de fruits. Il voit la forêt comme une forêt, et non comme un assortiment d'arbres, d'animaux, d'oiseaux, d'insectes, de rivières et de végétaux. Un monde où les espèces vivent en symbiose et non en compétition. Mutualisme et réciprocité sont les principes de sa vision du monde. Or qui dit réciprocité dit relation. À la fin de son livre, Kumar donne quelques exemples de cette philosophie relationnelle pour laquelle il a combattu tout sa vie. Pour les jaïns, «tout est dans le don» ; pour les bouddhistes, la vie est un phénomène «d'émergence codépendante» ; en Afrique subsaharienne, les Bantous emploient le mot *ubuntu* (1) pour décrire cette coexistence permanente. Les hindous ont forgé l'expression «*So Hum*», traduite par «Tu es, donc je suis».

À la croisée des chemins

La philosophie séparatiste qui s'est développée en Occident, et de là dans le monde entier, à partir du XVI^e siècle, encourage l'individu à s'emparer de tout ce qu'il peut, à accumuler toujours davantage. Il en résulte une anxiété constante ; la peur, l'insécurité et la méfiance dominent nos vies. Nous avons perdu notre sentiment

d'appartenance à un lieu et à une communauté et nous ne savons plus comment nouer de vraies relations avec autrui. Pour Satish Kumar, nous pouvons demeurer dans l'illusion d'une croissance économique perpétuelle, et nous droguer à la technologie. Ce serait courir au désastre, et nous jeter dans l'abîme. Nous pouvons aussi opérer un virage à 180° et nous engager sur une autre voie, celle de l'éthique liée à l'esthétique, celle du choix de l'amour et du respect de la nature, redécouvrir l'humilité, développer les sciences participatives, déclarer notre complète dépendance à la Terre et à la communauté des hommes.

(1) Voir éditorial de Fernand Schwarz, *Ubuntu, l'idéal de l'humanité* paru dans revue 248 (janvier 2014)

Tu es donc je suis, une déclaration de dépendance
Satish Kumar
Éditions Belfond, 2015, 360 pages

Philosophie à vivre

Vivre ensemble

Par Délia STEINBERG GUZMAN

La quantité bouleversante de problèmes auxquels nous sommes confrontés quotidiennement partout sur terre nous conduit à penser avec plus d'attention à l'art difficile du vivre ensemble.



Étant avéré qu'il existe des situations complexes, créés par la non moins complexe situation politique internationale – et la situation nationale de chaque pays – la plus grande partie des conflits surgissent de la faible compréhension que démontrent certains êtres humains à l'égard d'autres. Le respect tant souhaité par les opinions n'est pas ce qui abonde ; au contraire, ce qui se manifeste est une radicalisation dans les idées de chaque personne, de chaque groupe, de chaque parti

politique, de chaque religion, de sorte que toute tentative de rapprochement des positions échoue dès le début.

Dans les relations strictement personnelles, il se passe plus ou moins la même chose. Et ce qui, à grande échelle, dévie en guerres avec des milliers de morts, dans le familial et le quotidien se transforme en agressions qui, pour finir, se soldent par des mauvais traitements et des assassinats. À petite échelle aussi, il semblerait qu'il ne serve à rien de parler la même langue, que ne servent à rien les sentiments qui ont pu unir un jour deux êtres, quand un lien se détruit ou commence à se dégrader, l'incapacité à vivre ensemble se manifeste comme un monstre impossible à arrêter dans sa soif de destruction.

Le désir de paix une illusion ?

Nous comprenons que, à notre grand regret, il y a des sentiments qui meurent – si tant est qu’il ait existé un jour comme tels des sentiments ; que les accords internationaux sont plus sujets aux convenances qu’au désir de paix – ou du moins c’est ce que montrent les faits. Mais, même ainsi, le vivre ensemble devrait se régler dans un respect qui subsisterait par-delà les différences et la rupture des engagements. On peut résilier un traité mais ce qu’on ne peut faire est transformer l’ancien allié en un ennemi déclaré auquel on ne concèdera jamais une trêve.

Et pour couronner le tout, on voit à quel point on confond le vivre ensemble avec la confiance de la familiarité dans le pire sens du terme. La *confiance*, dans ce cas, se traduit par un excès de confiance, par un excès de familiarité qui brise toute considération des uns envers les autres. C’est comme si, du fait de se connaître plus, les personnes ne découvraient que le pire de ceux qui partagent leur vie, comme si le contact quotidien rompait l’enchantement de l’harmonie, des liens de l’union et de l’affection.

Des liens et des relations très superficielles

Peut-être, et en prenant comme maîtres les philosophies classiques, le véritable problème se situe dans le fait que nous établissons des liens et des relations très superficielles, ou simplement fondés sur des conventions peu durables. Sur le plan personnel, commandent plus les émotions passagères que les engagements de l’âme, sur le plan politique commandent plus les canons financiers et partisans que l’esprit de fraternité. De cette façon, il ne doit pas nous étonner que tant les émotions que la fragilité des marchés et des opinions disparaissent d’un jour à l’autre, en laissant, au lieu du respect logique, un certain ressentiment pour un lien qu’on préférerait ignorer ou désirer qu’il n’ait jamais existé. De là à la violence sous une forme quelconque de ses facettes, il n’y a plus que quelques pas peu nombreux.

Partager les expériences avec les autres

Jorge Angel Livraga (1) a dit un jour que le vivre ensemble est l’acte de vivre et de laisser vivre, et qu’il commence inexorablement par le fait d’avoir des expériences propres pour pouvoir les partager avec les autres.

Nous devrions alors exercer une plus grande application à nos expériences, au développement de notre vie intérieure, à approfondir nos sentiments en rejetant les émotions rapides, à équilibrer nos idées en les éloignant de la variabilité du doute comme diversion. Et avec ces simples normes nous aurions une place pour ce vivre ensemble auquel tous aspirent.

Traduit de l’espagnol par Marie-Françoise Touret

N.D.L.R. Le titre et les intertitres ont été rajoutés par la rédaction

(1) Fondateur de l’association internationale Nouvelle Acropole



L'art du bonheur dans un monde incertain
Sa Sainteté le Dalaï-Lama et Howard CUTLER
Éditions Robert Laffont, 2012, 496 pages, 22 €

Dans ce troisième volet, le dalaï-Lama, interrogé par le psychiatre Howard Cutler, évoque les obstacles à notre épanouissement personnel : absence de sentiment de communauté, érosion de la confiance, préjugés, racisme, violence, peur... Pour cultiver le bonheur, il est important de développer l'empathie et la compassion pour soi-même, les autres, la collectivité et la société.

XI^e JOURNÉE MONDIALE DE LA PHILOSOPHIE ARISTOTE AU CENTRE DES DÉBATS



Pour la XI^e année consécutive, l'association internationale Nouvelle Acropole a réalisé des activités philosophiques dans tous ses centres du monde entier et plus particulièrement en France où les écoles de philosophie ont célébré en novembre 2016 le 2400^e anniversaire de sa naissance. Conférences, colloques, activités musicales, lectures d'extraits de ses œuvres se sont succédés autour d'Aristote, sur le thème de l'amitié, la vertu, le bonheur et la musique.

Que pense Aristote de l'amitié ? «L'amitié est le bien le plus précieux de l'Homme.» Elle permet de se relier au meilleur en soi, son «excellence», sa vertu (*arété* en grec) pour se relier ensuite au meilleur de l'autre. Aristote préconise la pratique d'une éthique, basée sur l'exercice d'une vie morale. Il s'agit de devenir vertueux dans ses actes, s'améliorer en permanence, rechercher le Bien en soi et les autres, découvrir le juste milieu entre l'excès et le manque, en tenant compte du caractère et des dispositions de chacun. En empruntant ce chemin, il est possible de trouver le bonheur. Le bonheur se situe entre la contemplation des idées pures et la pratique vertueuse, sous la direction de la raison. Pour Aristote, la musique, a le pouvoir d'exercer sur les cœurs une influence morale, de façonner et de transporter l'âme en l'accoutumant à un plaisir pur. Aujourd'hui, les valeurs prônées par Aristote sont plus que nécessaires pour nous aider à traverser des temps difficiles, en sachant se relier aux autres, partager avec eux des nobles valeurs, développer l'amitié philosophique et vivre selon un idéal de vie morale.

www.nouvelle-acropole.fr et news.nouvelle-acropole.fr

À lire



Médecine pour le corps et pour l'âme

Dr Antonio ALZINA

Éditions Acropolis, 159 pages, 15 €

Le Docteur Antonio Alzina n'est pas seulement médecin du corps. Philosophe, il pratique également la médecine de l'âme, comme l'étaient les médecins dans l'Antiquité. Le médecin doit suivre un chemin de rectitude, être capable de se mettre à la place du patient et développer un respect pour sa personne. La médecine n'est pas seulement une conjugaison de connaissances (diagnostics et soins), elle s'inspire des lois universelles de la nature, de la connaissance des dieux, intègre l'hygiène, la science des corps subtils, de l'alchimie, de l'électromagnétisme et toutes les techniques orientales et occidentales qui peuvent faire du bien au malade. Soigner le corps et l'esprit pour que le malade retrouve son unité



Française et musulmane

À la rencontre des convertis

Assiya HAMZA

Éditions Lemieux, 121 pages, 14 €

Jeune citoyenne française d'origine algérienne, Assiya Hamza a rencontré des Français qui se sont convertis à l'Islam. À travers ces portraits, les entretiens menés avant et après les attentats de 2015 aident à mieux faire comprendre la diversité de leurs opinions et de leurs attitudes vis-à-vis de la France. Ils confirment l'ancrage de cette religion dans un terreau républicain et laïc. Ils démontrent qu'une racine de l'identité française est en train de se constituer. Et que l'on peut pratiquer cette religion tout en partageant la convivialité des terrasses. «Aujourd'hui, c'est plus compliqué pour l'ensemble des musulmans de France d'avoir cette double identité», explique l'auteure.



La compagnie des ombres

À quoi sert l'histoire ?

Michel DE JAEGHERE

Ariel SUHAMY

Éditions Les Belles Lettres, 2016, 396 pages, 14,90 €

La compagnie des ombres est représentée par des êtres de chair et de passion qui ont bâti l'histoire humaine depuis la haute Égypte jusqu'à Aujourd'hui. L'auteur revisite l'histoire, une histoire tournée vers ce qu'elle a à dire d'essentiel et qui n'est pas morte avec les personnages. Les grands acteurs se réaniment avec leurs exploits et les hauts faits pour redonner tout son sens à l'histoire : un plaisir de lire des histoires, un dépaysement dans le temps et l'espace, la relativisation des problèmes humains, la revalorisation du passé... et... la vie.



Chamanisme toltèque Le réalisme spirituel

Paul DEGRYSE

Éditions Lanore, 2016, 317 pages, 18 €

Une initiation à la compréhension du chamanisme toltèque, très ancienne pratique et art de vivre qui réunit spiritualité et esprit scientifique, le réalisme spirituel, pour s'autoguérir physiquement et psychiquement, mais aussi atteindre des niveaux de conscience créative.



Le livre secret de Dante

Francesco FIORETTI et Chantal MOLROUD

Éditions HC, 2015, 301 pages, 19,90 €

En 1321, Dante Alighieri, auteur de la Comédie meurt de la malaria. Giovanni, jeune médecin, son disciple, doute de cette version officielle. Tout le porte à croire que Dante a été empoisonné. Avec la fille du poète, sœur Béatrice, il mène l'enquête qui les emmènera à résoudre des énigmes et autres dilemmes arithmétiques pour faire l'expérience de l'Enfer, du Purgatoire et du Paradis et découvrir des liens étranges avec les Templiers et autres clés secrètes.



Sain(t) de corps et d'esprit

Sur le chemin de la pleine conscience et de la guérison

Marc J. PANTALACCI

Éditions Le Mercure Dauphinois, 2014, 205 pages, 17 €

À l'origine de la maladie, il y a un déséquilibre, une incohérence, une rupture de l'homme avec lui-même et avec son milieu. S'appuyant sur des connaissances millénaires comme sur les récentes découvertes de la science élargie aux champs vibratoires, l'auteur, acupuncteur et formateur en développement personnel, créateur de la revue *Spirale*, montre le chemin de la guérison et de l'harmonisation, prélude de la sérénité. (www.univers-spirale.org).



Innocence, connaissances, émerveillement

Qu'est devenu l'émerveillement que je ressentais enfant ?

OSHO

Éditions Vega/Guy Tredaniel, 2014, 275 pages, 22 €

Retrouver l'innocence de l'enfant, regarder la vie avec un sens de l'émerveillement et la spontanéité plutôt qu'avec le cynisme et le sentiment de désespoir qui affligent de si nombreux adultes. Osho décrit comment retrouver le «paradis perdu» décrit par les religions et nous invite à contacter notre «enfant intérieur» et nous explique comment il peut nous aider à comprendre la personne que nous sommes.



Blasphème **Brève histoire d'un «crime imaginaire»**

Jacques de SAINT VICTOR

Éditions Gallimard, 2016, 126 pages, 14 €

L'occasion de connaître en détail l'histoire des religions monothéistes et du pouvoir politique en Occident depuis 2000 ans. Les récents événements dramatiques à Paris trouvent alors leur signification de combat éternel entre croyances religieuses et liberté d'expression laïque. La réflexion philosophique porte alors sur la notion de convictions intimes à protéger ou non de la liberté d'expression et du droit à l'humour ! Comme le proclame l'auteur : «la laïcité a toujours protégé les croyants mais n'a jamais protégé aucune religion... on confond volontairement les fidèles... les doctrines et les institutions religieuses» et d'en conclure : «dans un monde globalisé et malade, les cultures d'origine peuvent être une richesse mais elles ne doivent pas être un cachot... il appartient... de tout tenter pour empêcher la cristallisation des communautés. La lutte pour la liberté du blasphème relève, à l'évidence, de ce projet émancipateur». Par un historien du droit et professeur à l'université Paris XIII.

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2016

ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit Photo :

© Nouvelle Acropole - © Fotolia – BNF -

